

**Zeitschrift:** Le pays du dimanche  
**Herausgeber:** Le pays du dimanche  
**Band:** [8] (1905)  
**Heft:** 27

**Artikel:** L'agriculture en juillet  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-255334>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

time; M. Jean Guillemin, premier secrétaire d'ambassade, chef-adjoint du cabinet du ministre des Affaires étrangères; le lieutenant-colonel Chabaud, de la maison militaire du Président de la République et le capitaine des Vallières, officier d'ordonnance du général de Lacroix. Les représentants du gouvernement de la République étaient accompagnés du colonel von Hugo, attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne.

Le général de Lacroix est un des officiers les plus estimés de l'armée française. Il commande actuellement le 14<sup>e</sup> corps et exerce le gouvernement militaire de Lyon. Sa puissance de travail et sa haute courtoisie l'ont classé au tout premier rang. Le général de Lacroix est commandeur de la Légion d'honneur.

M. François Arago est ministre plénipotentiaire et député des Alpes-Maritimes. Entré de bonne heure dans la diplo-

matie, il fut d'abord attaché à l'ambassade de Berne que dirigeait son père, M. Emmanuel Arago. Chef du service des sections étrangères à l'Exposition de 1900, il a été, depuis, chargé de plusieurs missions importantes.

Le contre-amiral de Marolles, né le 3 mai 1851, était encore capitaine de vaisseau lorsqu'il prit part, en 1900, à l'expédition de Chine. Il fit partie du détachement Seymour, qui avait reçu la tâche de délivrer les légations.

Les représentants français furent, durant les fêtes à Berlin, l'objet d'attentions particulières absolument exclusives.

Arrivée à Berlin à un moment où les relations entre les deux pays étaient assez tendues pour justifier certaines alarmes, la mission s'en est retournée heureuse et tranquille, avec l'assurance que des relations normales sont désormais rétablies entre la France et l'Allemagne.

G.

## AU PAYS DE L'IVOIRE (SUITE)

(Reproduction interdite)

Vue du fleuve, Boma, la capitale de l'Etat indépendant, est une petite ville coloniale fort coquette. Cachée dans la verdure, elle a le charme caractéristique de ces petites cités africaines qu'il vaut mieux contempler de loin, si l'on veut garder ses illusions. Boma-Rive, la ville basse, est le centre des affaires. On y trouve des factoreries, des cafés à l'europpéenne, d'innombrables boutiques de toute sorte. Pour mon malheur, j'y trouvai un hôtel qui me laissa d'entomologiques souvenirs.

Passablement d'animation dans les rues, sauf de dix heures du matin à quatre heures après midi, où la chaleur retient chacun chez soi. Les Européens, fonctionnaires ou factoriens, en habits d'une blancheur irréprochable, coudoient de plantureuses négresses, vêtues d'étoffes aux couleurs les plus vives. Il y a parmi ces dames nombre d'étrangères qui sont venues chercher fortune sur les bords du Congo. Les „mamas Dahomey", anciennes amazones de Behanzin, sont particulièrement nombreuses. Des boys, portant sur leur tête une bouteille ou un pain, des métils arborant col et manchettes, discutent violemment en mauvais portugais (de traite) cependant que des soldats de l'Etat, le fez crânement penché sur l'oreille, vont prendre la garde. Tout cela ferait un tableau d'un vif coloris.

Boma serait, somme toute, un assez agréable séjour, si son climat n'était sujet à de brusques et funestes variations. Il y a parfois récrudescence de miasmes palludéens et les blancs meurent comme des mouches. En 1896 précisément, on enterra en un mois (novembre) 11 blancs, nombre respectable assurément, si l'on ajoute que Boma comptait à cette époque environ 150 habitants européens. D'autres fois la fièvre reste bénigne et il se passe quelques mois sans décès. Du reste il convient de remarquer que la moyenne de la mortalité est forte à Boma parce que les blancs „descendant" malades du Haut-Congo et que l'on rembarque pour l'Europe, y meurent souvent en attendant le steamer qui doit les rapatrier. Sinistre bienvenue aux nouveaux arrivants que ces visages creusés, livides et anxieux, voulant „rentrer" à tout prix! D'aucuns dorment dans le petit cimetière de Boma, les profondeurs de l'Atlantique ont recueilli les autres, décédés au cours du voyage de retour.

Le 3 décembre je quittais Boma pour me rendre à Matadi, où l'un des petits steamers de l'Etat vous transporte en un jour. Les eaux tourmentées du fleuve, resserrées entre de hautes rives dénudées, grondent furieusement. De nombreux remous, des tourbillons d'une violence inouïe, comme celui du „Chaudron d'enfer" rendent la navigation dangereuse.

Il fait à Matadi une chaleur torride, ce qui n'empêche pas le climat d'y être passable. Sauf la célèbre „Maladie du sommeil, qui règne à l'état endémique dans les bureaux de l'administration, les épidémies sont rares. Port de transit, Matadi est tête de ligne du chemin de fer du Stanley-Pool, achevé en 1898 et grâce auquel Léopoldville, chef-lieu du Moyen-Congo, entend le sifflet des locomotives se mêler au grondement des cataractes de Yellala. On a parlé bien souvent des difficultés énormes auxquelles se heurta la construction de ce railway, je n'y reviendrai donc pas ici.

En décembre 1896, on pouvait faire en chemin de fer un trajet d'un jour, Matadi-Tumba. Mais à cette époque l'organisation de la ligne laissait encore passablement à désirer. Les wagons n'étant pas des plus commodes, on se logeait où on trouvait place et l'on juchait ses bagages où l'on pouvait. Partis à 6 heures du matin de Matadi, nous n'arrivâmes à Tumba qu'à près 11 heures du soir. Notre voyage à travers monts et brousse offrit peu d'intérêt sauf trois bons petits déraillements lesquels nous causèrent seulement l'inconvénient de griller au soleil, tandis qu'on remettait les choses en ordre. Nous y gagnâmes une absinthe, offerte par le chef de gare d'une des stations voisines de nos mésaventures. Les moricauds faisant fonction de chef de train, serre-frein et mécanicien étaient si habitués à ces petits inconvénients qu'en moins d'une heure — en moyenne — la locomotive dérailée était prête à reprendre sa marche aventureuse. Pour rattrapper le temps perdu, on se lançait à fond de train, quitte à échouer contre un talus quelques kilomètres plus loin. Dans les wagons et malgré les claire-voies, la chaleur était extrême. Heureusement, vers le soir, une tornade éclata et nous fûmes non seulement rafraîchis, mais encore abondamment arrosés, la Compagnie ayant remis à plus tard le soin de poser des vitres aux fenêtres de ces voitures primitives.

(A suivre.)

René GOUZY.

## L'agriculture en juillet.

*Travaux aux champs.* — Continuer les binages nécessaires aux plantes sarclées.

Semer les mélanges de plantes fourragères hâtives destinées à être données en vert, fin de l'été et en automne.

Opérer la moisson des céréales, seigle, avoine d'hiver, froment, puis orge et avoine de printemps.

Mettre le blé en moyette contre la pluie.

Déchaumer aussitôt après la récolte. Fin de mois, couper féverolles d'hiver, vesce d'hiver, pavots et fourrages hâtifs. Couper le lin quand les feuilles jaunissent.

*Prairies.* — Continuer les irrigations des prairies naturelles.

Dans le Midi, on commence les deuxièmes coupes.

*Vigne.* — Deuxième binage. Relevage et attachage des

sarments. Visite des greffes pour le serrage dans le Centre et l'Est.

Troisième soufrage et sulfatage.

*Cave.* — Tenir les fûts bien remplis et maintenir dans la cave une température aussi basse que possible.

*Potager.* — Semer carottes, cerfeuil, chicorées et scaroles, choux Milan, choux-fleur et brocolis, épinards, navets, pissenlits, radis, raiponces.

Continuer à tailler les aubergines, concombres, melons et tomates.

Commencer à empailler le céleri. Planter chicorées et scaroles, choux de Bruxelles, choux-fleurs d'automne.

Planter laitues romaines et poireaux d'hiver.

*Verges.* — Continuer pincement et taille en vert, pratiquer la greffe par approche pour combler le vide. Ecussonner à œil dormant les abricotiers, poiriers francs, pommiers et pruniers.

Effeuiller pêcheurs et abricotiers pour faciliter la maturation.

*Elevage.* — Recommencer à donner du fourrage sec aux chevaux, mais continuer aux autres animaux le régime du vert. Faire pâturer les porcs dans les bois et commencer à les nourrir aux glands verts. Préparer l'agnelage d'automne.

Dans le Midi, achever la transhumance des moutons.

Maintenir ou conduire en pays de montagnes les troupeaux sur les plateaux.

Vente des premiers animaux engraisés.

*Basse-cour.* — Redoubler les soins hygiéniques : propreté, aération, boissons fraîches et renouvelées.

Ne plus laisser couver les poules.

*Rucher.* — Continuer à récolter le miel et la cire.

Transporter pendant la nuit les ruches près des champs de bruyères ou de sarrasin. Réunir ensemble les ruches faibles.

Elever les reines de réserve.

Nourrir les ruches dont on veut garder les bourdons pour la fécondation des reines de sauveté ; s'il n'y a pas de seconde miellée, donner aux ruches du sirop épais.

À ce propos, disons que tous les bagages à main fabriqués par leur propriétaire, sacs de toile ou d'étamine brodée, etc., sont toujours inélégants, quelque soin que l'on apporte à leur confection.

Est-il poli de regarder les gens avec son face-à-mains ? Evidemment non, si l'on est myope et que l'on ne puisse voir qu'à ce prix, l'on évitera toujours l'insistance, car l'attitude de lorgner a forcément un aspect d'insolence.

Quand doit-on s'asseoir à table ? Immédiatement après que la maîtresse de maison a pris sa place, mais jamais avant. On se lève de même. Cette règle s'applique aussi bien en famille que dans le monde.

La voilette se porte-t-elle avec la toilette habillée ? Oui et non, suivant la circonstance. En visites, on porte la voilette, non pas à une matinée. Le soir, la voilette est proscrite partout, sauf dans les petits théâtres où l'on va en toilette de courses.

La jupe cycliste est-elle plus convenable que le pantalon ? En fait, le pantalon est tout aussi décent, sinon plus, que la jupe. Pourtant les rigoristes estiment la jupe plus convenable.

Le cyclisme étant aujourd'hui un sport solidement ancré dans les mœurs, il nous paraît inutile de dire que c'est un exercice adopté par les femmes du meilleur monde.

Mme Camille PERT.

✿✿✿ CAUSERIE DU DOCTEUR ✿✿✿

**Régime d'été.**

Il n'est aucun individu, si bien portant qu'il soit, qui ne doive s'astreindre, en temps de chaleur, à certaines précautions. Cent maladies rôdent alors autour de nous, visant le cœur, la tête, les organes digestifs, atteignant parfois l'état général de débilité, frappant brutalement d'autres fois de façon si expéditive, que nul secours humain ne saurait être efficace.

Donc, insistons sur la nécessité d'adopter un régime approprié à la période caniculaire. On s'y fera sans difficulté, ainsi que l'on va pouvoir en juger.

Envisageons d'abord le vêtement :

Le meilleur vêtement d'été est le vêtement de flanelle. Il sera ample, léger, et ne comprimera aucune partie du corps, surtout pour l'estomac, le ventre, ni la poitrine. La toile est également bonne, mais à condition que la peau soit protégée par de la laine.

Enfin, nous recommandons en troisième lieu les tissus jerseys qui constitueraient le vêtement idéal si leur confection ne mouillait parfois trop étroitement le corps, gênant ainsi la faculté de dilatation du thorax, en même temps qu'elle supprime la couche d'air interposée, nécessaire à la stabilité de la température extérieure de l'individu. Pas de corset ; pas de faux-cols élevés ; remplacer le premier par une ceinture, les seconds par les cols souples des chemises de tennis. Comme chapeau, de la paille à larges bords à laquelle on adaptera, si besoin est, un couvre-nuque en toile.

En ce qui concerne l'alimentation, user généralement du maigre : poissons frais, légumes cuits, salades, œufs, laitages. Se défier des crustacés, du melon, des légumes crus acides. Préférer

⊕⊕ PETITE CAUSERIE FÉMININE ⊕⊕

Peut-on porter un paquet dans la rue ? Sans doute si l'on est en toilette « trotteuse ».

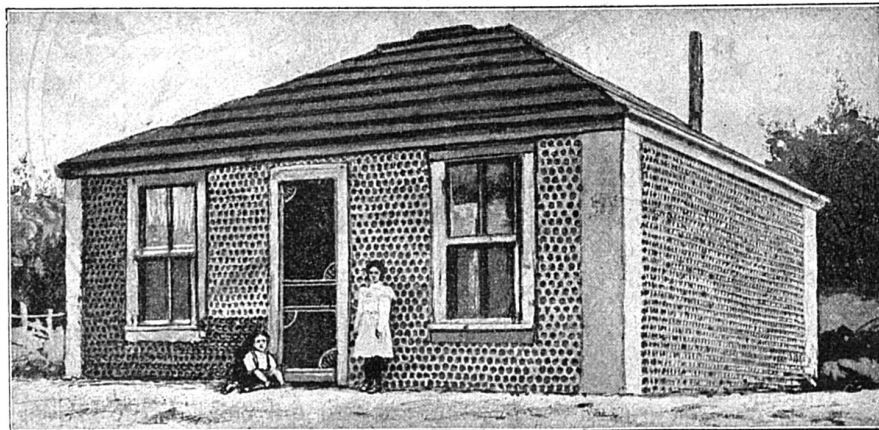
Au contraire, si l'on est en toilette de visite ou de cérémonie, il paraît grotesque de se charger d'emplètes.

En voyage, si l'on a pas de femme de chambre, il est parfaitement reçu de porter son nécessaire, son manteau, etc. Pourtant il est bon de se rappeler que se surcharger de colis, surtout si ceux-ci ne sont pas de la plus entière correction, rappelle les personnages ridicules des pièces du Palais Royal.

**Maison construite avec des bouteilles.**

La nécessité rend souvent l'homme ingénieux et inventeur. La preuve en est la maison bâtie entièrement de bouteilles de verre, que représente notre gravure, et qui n'a pas été élevée pour reproduire quelque chose d'original, mais plutôt sous l'empire de la nécessité de son constructeur. Celui-ci est un certain mineur du nom de Ponopah, originaire de l'état du Névéda, dans l'Amérique du Nord. Dans le Névéda, les pierres y sont, paraît-

il, à certains endroits, excessivement rares et à des prix presque inabornables. Par suite de ces circonstances défavorables, ce mineur eût l'idée d'employer des matériaux bon marché, les bouteilles vides qu'il trouvait en grandes quantités dans les restaurants et dans les cantines, qui n'en avaient aucun emploi. Il en fit donc une maisonnette assez spacieuse en reliant les bouteilles entre elles par du ciment et les plaçant de telle manière que les fonds fussent à l'extérieur et les cous à l'intérieur du petit édifice. Les coins de la maison sont formés par des colonnes en bois enduites également d'une forte couche de ciment. La maison a une longueur de 6 mètres sur 5 mètres de largeur ; elle est divisée en deux compartiments dont l'un sert de cuisine et l'autre de chambre à coucher. Le toit est en bois et comme ces murs de verre ont une résistance assez considérable, les poutres sont assez épaisses. On dit que cette maisonnette est bien chaude en hiver ; rien d'étonnant à cela puisque le verre est un très mauvais conducteur de la chaleur. Pour éviter que les bouteilles qui se trouvent près du foyer ne viennent à sauter par suite de la forte chaleur, cet ingénieux mineur a mis une forte couche de ciment entre la paroi et le foyer, qui a pour effet d'isoler ainsi complètement la flamme.



*Maison construite avec des bouteilles.*

